



François Reynard, Voyage en Europe, de Charlemagne à nos jours, Fayard, 2019, 308 p.

L'auteur est journaliste et écrivain. Il a déjà publié plusieurs livres historiques comme « Nos ancêtres les Gaulois et autres fadaïses » en 2010 ou « la Grande histoire du monde » en 2016 qui lui a valu le prix des lecteurs Essais en 2018. Ce nouveau livre nous propose une approche européenne de notre histoire et plus seulement une histoire de chacune des nations européennes. En effet, chaque pays a tendance encore à se contenter de sa propre histoire sans en mesurer la dimension européenne. La construction européenne contemporaine ne doit pas faire oublier qu'elle puise ses sources tout au long de l'histoire de notre continent. Nous avons, d'un bout à l'autre de ce continent, un passé commun.

Divisé en 20 chapitres, ce livre nous fait voyager en Europe afin de mieux comprendre les moments déterminants de notre histoire. Il ne s'arrête pas seulement aux conflits qui ont opposé les peuples européens, mais prend la peine de souligner les éléments de notre culture commune. Cela permet de retrouver des sources historiques à la civilisation et à l'identité européenne. Pour faire ce livre, l'auteur a voyagé dans toute l'Europe pour s'imprégner de la réalité des traces de cette histoire de l'Europe. Il s'agit bien d'un voyage culturel en Europe.

A Aix-la-Chapelle, capitale de l'empire carolingien, il peut voir le trône de l'empereur Charlemagne appelé aussi Karl der Grosse, Carolus Magnus, Carlo Magno. De l'épopée de Charlemagne, on fait toujours jaillir une certaine perception de l'Europe occidentale. C'est d'ailleurs dans cette ville qu'est remis le Prix Charlemagne aux personnalités qui ont œuvré pour la cause européenne.

L'auteur nous fait aussi mesurer à quel point les différentes monarchies étaient très liées entre elles en Europe. « Comme la reine Victoria dont on disait au XIXe siècle qu'elle était la « grand-mère de l'Europe », Aliénor d'Aquitaine est celle du XIIe siècle. » Certains grands souverains de la renaissance règnent sur des territoires immenses sur notre continent, comme Charles Quint, aux populations européennes très diverses. C'est un illustre polyglotte auquel prête une formule étonnante : « Je parle espagnol à dieu, italien aux femmes, français aux hommes et allemand à mes chevaux. »¹

Par la lecture de ce livre, on visite, avec l'auteur toute l'Europe. Chaque visite lui permet de mettre en valeur de nombreux aspects de la culture européenne. A Salamanque, il découvre l'une des plus anciennes universités européennes, ouverte en 1218. Au XIIIe siècle, de nombreuses institutions universitaires vont voir le jour un peu partout : Oxford, Paris, Cambridge, Padoue, Naples, Toulouse, Montpellier, Coimbra. Il ne faut pas oublier Bologne en 1088. Il est important de constater que le moyen-âge européen n'était pas si sombre que cela. En prenant le large, l'Europe, notamment avec Christophe Colomb et Vasco de Gama, qui « était un cap, est devenue le centre du monde. »² A Prague, il peut mesurer l'une des facettes de la haine religieuse avec la fameuse défénéstration qui a déclenché la guerre de Trente Ans. L'Europe a été déchirée par le schisme religieux.

Il nous fait faire aussi un tour d'Europe des sciences et des lumières en montrant que la révolution scientifique est une affaire paneuropéenne avec : Copernic, un Polonais ; Kepler, un Allemand ; Galilée,

¹ p. 138

² p. 116

un Italien ; Descartes, un Français ; Bacon, Newton, des Anglais. Il en est de même pour les philosophes dont les travaux intéressent largement au-delà de leur pays d'origine et s'inspirent des expériences des autres, comme ceux de Montesquieu, de Voltaire ou de Rousseau.

L'auteur nous rappelle aussi que l'Europe est à l'origine de plusieurs révolutions industrielles, celle du charbon et du textile, celle de l'électricité. Ces révolutions sont aussi à l'origine du mouvement ouvrier. Là encore des européens jouent un rôle essentiel pour l'émergence du socialisme : les français Charles Fourier, Pierre-Joseph Proudhon, Jean Jaurès ; l'allemand Karl Marx...

L'Europe a aussi voulu dominer le monde par ses colonisations de peuplement, ses protectorats ou ses dominions. Le Royaume-Uni et la France se sont constitués d'immenses empires coloniaux. Et pourtant, « si jusqu'au milieu de l'année 1914, ce petit morceau de la planète dominait le monde. En 1918, il est devenu un cimetière et un mouvoir. »³ Si cette guerre est d'abord européenne, elle devient très vite la première guerre mondiale. La seconde guerre mondiale est l'une des conséquences de la première en opposant deux systèmes politiques radicalement différents et en faisant plus de 60 millions de morts. Ces deux moments ressemblent, pour l'auteur, à des suicides de l'Europe.

Ces guerres obligent les européens à penser à la construction de la paix en choisissant un processus progressif d'intégration initié, entre autres, par Jean Monnet et Robert Schuman qui se poursuit aujourd'hui par l'Union européenne. L'auteur souhaite que ce processus s'amplifie pour aller vers les « Etats-Unis d'Europe »⁴ avec une armée européenne, de grands services publics européens et une protection sociale européenne.

Il tire la leçon de ce voyage historique que le pays des européens existe, car l'Histoire nous a rendu frères. Cette promenade européenne, très riche d'informations et de démonstrations pertinentes, est d'un optimisme réaliste pour notre avenir. On en a besoin dans la période critique que nous traversons.

Henri Oberdorff

Professeur émérite de l'Université de Grenoble -Alpes
Président de l'UPEG, le 20 janvier 2020

³ p.257

⁴ p. 305